



ARTISAN D'EXCEPTION

"En observant les anciens, leurs mains, sans poser de question, j'ai commencé à toucher un morceau d'arouman, et à force de travail, j'ai développé un savoir-faire".

Mimisiku Anaiman

"Je suis né au Brésil (sur le Yari) et je suis venu ici en Guyane assez jeune. J'ai grandi à Kawatop, juste en aval de Alupentu et Kawemhakan, maintenant je vis à Antecume-Pata. J'ai toujours voulu apprendre l'artisanat et plus particulièrement l'art de la vannerie. A 18 ans, j'ai réalisé mon premier ouvrage, un panier. A 24 ans, j'ai commencé vraiment à m'appliquer davantage et consacrer plus de temps à cette activité. Quand je me suis marié, j'ai commencé à fabriquer divers objets mieux décorés. J'ai peu à peu appris les motifs et leur signification. J'ai pris cela comme un projet personnel, comme un étudiant qui veut réussir ses examens. J'ai voulu faire de la vannerie mon métier.

Comment avez vous appris la vannerie ?

L'apprentissage de l'artisanat est chez nous un genre de parcours professionnel. Maintenant les jeunes font des études, nous, nous devons apprendre l'artisanat. Cela faisait partie du fonctionnement de notre communauté. C'est un élément essentiel de notre culture. J'ai appris par moi-même, mon père ne m'a pas appris, ce n'était pas son truc. En observant les anciens, leurs mains, sans poser de question, j'ai commencé à toucher un morceau d'arouman. Et à force de travail, j'ai développé un savoir-faire. Je crois que c'est comme un don, comme si, depuis toujours, cela était décidé que je serai artisan vannier.

Quels sont les usages de vos oeuvres ?

Je fais ces objets pour les gens. Il y a des personnes qui font des commandes pour un usage quotidien : préparer la cassave, le cachiri ou autre... Les vanneries ont une utilité encore très importante pour la communauté Wayana. Les

hommes doivent pouvoir fabriquer ces objets et permettre à leur femme de récolter, tamiser, préparer les plats et boissons traditionnels. Je vends aussi pour les visiteurs ou les métropolitains. Ces personnes apprécient plutôt l'aspect esthétique et décoratif de mes œuvres. Ils n'attendent pas le côté pratique et utilitaire de l'objet. Dans ce cas, je m'applique à donner davantage de couleurs et de motifs.

Est-ce une pratique qui intéresse la jeune génération ?

Aujourd'hui, les jeunes ne veulent pas apprendre. Même mes fils ne me demandent pas de leur enseigner. Je répète sans cesse aux jeunes d'essayer, je tente de les motiver pour apprendre la vannerie. Je suis prêt à leur montrer, mais personne n'est intéressé réellement pour apprendre et perpétuer ce savoir-faire. Dans 10 ans, il n'y aura plus personne qui sera capable de fabriquer des objets comme je sais le faire. Cela m'attriste car c'est la disparition annoncée de notre savoir-faire et d'un pan de la culture Wayana. L'artisanat renforce notre identité Wayana et permet encore de nous distinguer des différentes ethnies amérindiennes puisque nos objets sont différents de ceux des Tiliyo, Wayampi et Apalai. Je suis prêt à enseigner et espère que les jeunes n'attendront pas que je disparaisse pour ensuite regretter de ne pas avoir appris."

Mimisiku Anaïman
(Propos recueillis par Laurence Duprat
et traduits par Kupi Aloïke)

Mimisiku est l'un des vanniers les plus réputés du haut Maroni. Il est le dépositaire d'un savoir artisanal unique. De nos jours, la vannerie wayana demeure la plus riche de Guyane française en matière de diversité de formes et de motifs. Les Wayana connaissent encore près de 50 formes de vanneries tressées, majoritairement en arouman, mais également en fibres de palmier ou en liane. Leur vannerie la plus prestigieuse et la plus complexe à confectionner est la hotte en arouman nommée katali timilikem. Mimisiku le tresse de la plus belle manière et sait l'orner de magnifiques motifs.

De même, les Wayana connaissent encore plus de 40 motifs s'inspirant principalement du monde animal, symbolisant des parties d'animaux telles que la queue enroulée du macaque, la poitrine du caïman, le poignet de l'acouchi ou bien des animaux dangereux et monstrueux comme des chenilles ou des pumas géants à deux têtes.



Collecte des tiges d'arouman. Antecume Pata, 2012 © L. Duprat



Préparation de la suie qui sert à la coloration noire des brins d'arouman. Antecume Pata, 2012 © J. Annet



Découpage de la chair de la tige d'arouman et de sa peau qui formera la brin à vanner. Antecume Pata, 2012 © J. Annet

